Document généré le 11 juil. 2025 21:01

Histoire Québec

Histoire de lire

Jeannine Ouellet et Paul Béland

Volume 17, numéro 1, 2011

L'Amérique française

URI : https://id.erudit.org/iderudit/66168ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ouellet, J. & Béland, P. (2011). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, *17*(1), 41–46.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

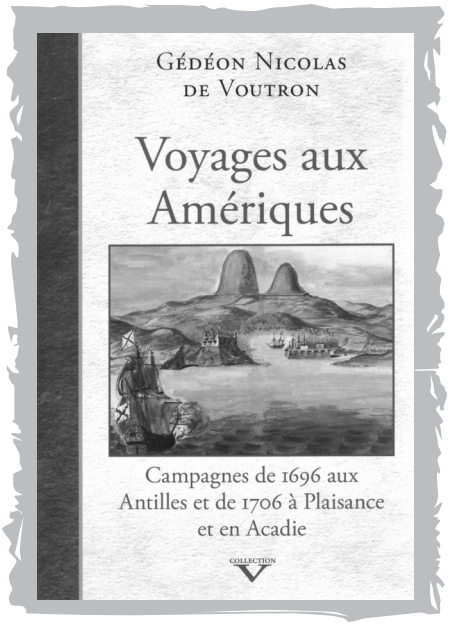
Histoire de lire

La présente rubrique privilégie les ouvrages portant sur l'Amérique française et est le résultat des lectures de deux intervenants gravitant auprès de la Fédération Histoire Québec

VOYAGES AUX AMÉRIQUES

Campagnes de 1696 aux Antilles et de 1706 à Plaisance et en Acadie

Gédéon Nicolas de Voutron
Septentrion, Collection V,
Québec, 2010

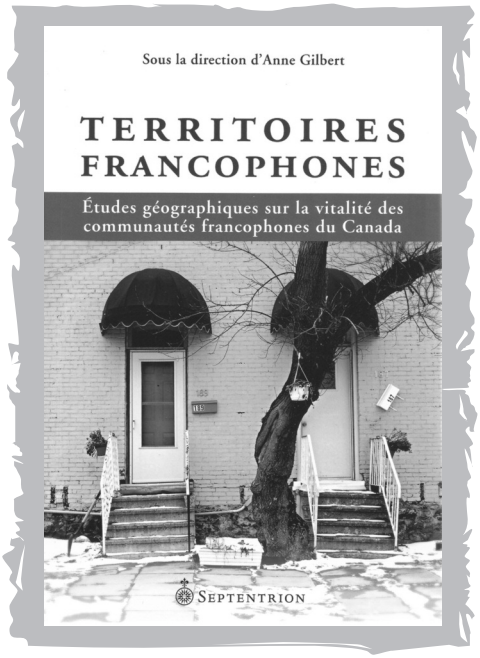


En mission aux Antilles en 1696, puis dix ans plus tard à Plaisance à Terre-Neuve et à Port-Royal en Acadie, l'officier de marine française sous Louis XIV et Louis XV, Gédéon Nicolas de Voutron, rédige avec franc-parler, à l'intention de son épouse et de ses descendants, les péripéties de son quotidien à bord : incidents de la navigation, tempêtes, escales, rencontres en mer, combats, repas bien arrosés…. Des années plus tard, les manuscrits « où le tendre domine » sont découverts dans une vieille demeure périgourdine par ses descendants, Jacques et Henri de La Serve.

Illustre inconnu hors de sa région d'origine, la Charente-Maritime, où ne sont répertoriés que quelques rares documents le concernant, Gédéon Nicolas de Voutron a pourtant participé à de nombreuses et importantes campagnes, dont sept vers le Canada durant la guerre de Succession d'Espagne qui ont contribué à des événements marquants de l'histoire de la Nouvelle-France. En 1705, il est second sur le *Héros* qui amène Raudot, administrateur et dirigeant colonial français, prendre ses fonctions à Québec. L'année suivante, commandant du *Profond*, il conduit Subercase, officier de marine, à son nouveau poste à Port-Royal. En 1707, de Voutron se rend à Brest afin de démêler les affaires embrouillées de Pierre Le Moyne d'Iberville, décédé à Cuba l'année précédente. En 1714, un an après, la signature du traité d'Utrecht rendant Terre-Neuve à l'Angleterre, il transporte les habitants de Plaisance vers l'île Royale (Cap-Breton).

Des années plus tard, un descendant historien, professeur d'université et spécialiste du commerce maritime sous Louis XIV, et l'autre, son gendre, archiviste et paléographe, ont préparé une édition critique très documentée conservant les expressions anciennes, en modernisant toutefois l'orthographe et en ajoutant une synthèse généalogique de la famille ainsi qu'une biographie du capitaine Voutron. Présentations des deux campagnes, instructions royales et rapport au ministre ainsi qu'un index des noms de lieux, de personnes et de navires complètent les passionnants récits tout-à-fait inédits.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



TERRITOIRES FRANCOPHONES

Études géographiques sur la vitalité des communautés francophones du Canada

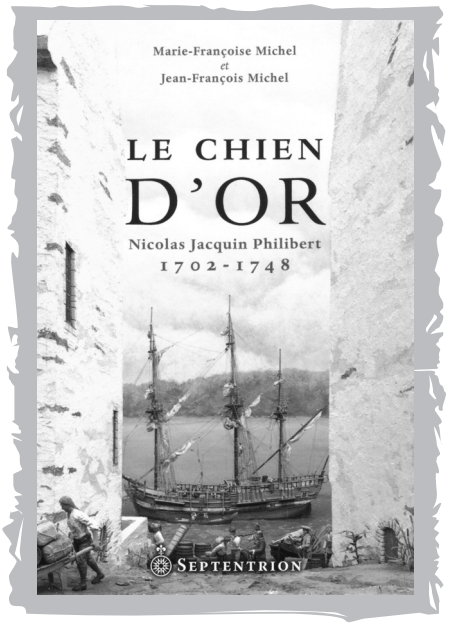
Sous la direction d'Anne Gilbert
Septentrion
Québec, 2010

Sous la direction de la géographe Anne Gilbert, professeure au Département de géographie de l'Université d'Ottawa, huit universitaires ont étudié la situation du français dans les provinces anglophones du Canada. Le fruit de leurs analyses est publié dans ce recueil de textes portant sur le peu d'importance accordée à la minorité qui représente une base importante de l'histoire canadienne.

Les minorités francophones devraient aujourd'hui pouvoir s'épanouir partout au Canada, mais elles semblent engourdies par la politique des langues officielles. Leur territoire, porteur de mémoire, influence la transmission de la langue et de la culture. Les études présentées dans cet ouvrage identifient les traces dans l'organisation de l'espace de la minorité, dans le paysage linguistique et dans les réseaux que tisse ce groupe autour de diverses échelles spatiales. Pourtant, les communautés francophones ne bénéficient plus des conditions nécessaires pour achever l'espace que l'Histoire leur a légué. Il fut un temps où plusieurs collectivités canadiennes-françaises formaient des communautés quasi homogènes ou des quartiers dans de grands espaces urbains, tels Gravelbourg (Saskatchewan), Saint-Boniface (Manitoba) et Vanier (Ontario). Dans cette province, Ottawa est la capitale politique, Sudbury, la capitale culturelle, et Toronto, la capitale économique de la communauté franco-ontarienne, bien que les auteurs n'y trouvent aucune concentration importante de francophones. Le quartier formé historiquement autour de la paroisse Sacré-Cœur, au nord du centre-ville, a presque disparu. Situation hélas bien similaire dans un autre grand centre canadien, Vancouver. Selon l'étude menée en début d'automne 2004, l'usage du français est plutôt fréquent avec la parenté et les amis, mais guère utilisé avec les voisins, dans les loisirs, dans les magasins, et même chez le médecin. Les milieux traditionnels – villages et petites villes francophones ainsi que quartiers francophones des villes bilingues et anglophones – s'effacent.

Outre les cartes et les tableaux, une imposante bibliographie complète cet ouvrage de référence.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



LE CHIEN D'OR
Nicolas Jacquin Philibert
1702-1748
Marie-Françoise Michel et Jean-François Michel
Septentrion
Québec, 2010

Des plus intéressants, le présent ouvrage corrige les lacunes contenues dans le roman à succès de William Kirby, publié en 1877, *The Chien d'or/The Golden Dog: a Legend of Quebec*, traduit par Pamphile Lemay, et dans *Une dette de sang*, de Daniel Mativat en 2003. Enseignants lorains, les auteurs ont lu de nombreux essais et fouillé autant les archives de France que celles du Québec pour rédiger la véritable histoire du « chien d'or », Nicolas Jacquin Philibert.

Né en Lorraine, Nicolas devient maître d'hôtel de l'évêque de Québec en 1730, puis boulanger et marchand, munitionnaire du roi et fournisseur aux armées, et propriétaire de navires commerciaux qui transportent diverses marchandises aux Antilles. Philibert atteint, en terre d'Amérique, une place beaucoup plus élevée et enviable qu'il n'aurait pu le faire dans l'ancienne France. Il acquiert la résidence ayant appartenu à Timothée Roussel qui l'avait agrémentée d'une pierre en marbre sculptée provenant de sa ville natale du pays de Pézenas et sur laquelle était l'inscription suivante était gravée.

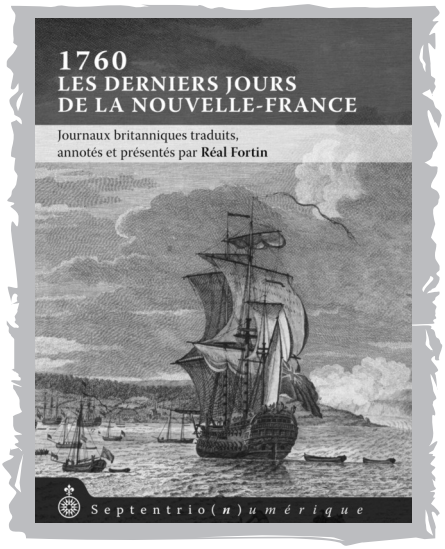
Je suis un chien qui ronge lo
En le rongeant je prend mon repos
Un tems viendra qui nest pas venu
Que je morderay qui maura mordu

Sur les ruines de cette résidence bombardée en 1759, plusieurs fois incendiée, puis démolie en 1781, a été construit un bureau de poste, rue de Buade. Récupérée, la pierre du chien est toujours à la base du balcon.

En 1748, Philibert meurt d'un coup d'épée que lui a infligé l'officier Pierre Legardeur de Repentigny en raison d'une mésentente au sujet de la chambre où il doit loger. Condamné à avoir la tête tranchée, l'exécution de ce dernier se fait par effigie, en l'absence de l'assassin, réfugié au fort Saint-Frédéric. Gracié et promu capitaine, Legardeur reçoit la croix de chevalier de Saint-Louis. Il quitte pour Pondichéry avec le grade de lieutenant-colonel. Devenu colonel en 1772, il s'éteint en 1776. N'en déplaise aux faiseurs de légende, aucun des deux fils de Philibert ne fit périr l'officier par l'épée pour venger la mort de leur père.

En annexe, divers textes d'archives, une bibliographie élaborée ainsi qu'un précieux index des noms de lieux et de personnes. À lire absolument!

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



1760 LES DERNIERS JOURS DE LA NOUVELLE-FRANCE
Journaux britanniques traduits, annotés et présentés par Réal Fortin
Réal Fortin
Septentrion
Québec, 2010

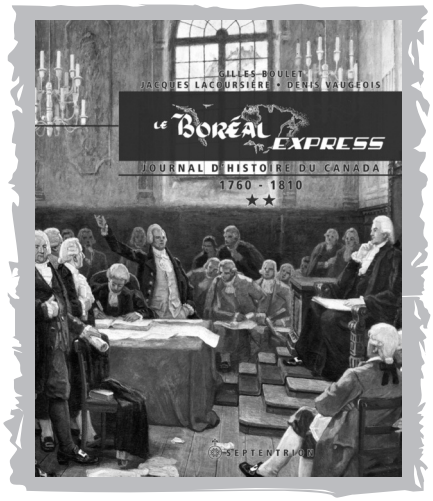
Les sources francophones susceptibles de nous renseigner sur l'année 1760 sont relativement nombreuses mais elles décrivent rarement toute l'ampleur du drame vécu par la population. Les sources anglophones, plus ou moins consultées par les historiens québécois, sont difficiles à trouver. Il faut chercher du côté des États-Unis ou de l'Angleterre. Nos voisins du sud ont réglé la frontière linguistique en traduisant presque toutes les sources françaises, un bel exemple qu'a décidé de suivre Réal Fortin qui nous livre en français les écrits de cinq Américains.

- L'officier Samuël Jenks qui note ses sentiments et ses émotions ainsi que quelques détails concernant la vie quotidienne des Canadiens, leur niveau de vie et même leur nourriture.
- Le major Robert Rogers qui, avec un petit détachement de soldats, attaque des petits villages en territoire ennemi. Sa seule idée : que les Anglais, nobles et glorieux, vainquent froidement et par tous les moyens les perfides Français.
- Le sergent David Holden propose un texte similaire à celui de Samuël Jenks et parle brièvement de l'émotion vécue par les Canadiens.
- Lemuel Wood est avare de description; il énumère les lieux qu'il traverse, additionne les distances parcourues et décrit parfois les conditions difficiles dans lesquelles vivent les militaires.
- Le lieutenant John Frost, dont la transcription manuscrite de son journal est conservée à Bibliothèque et Archives Canada. On y trouve très peu de détails.
- Le lieutenant Thomas Moody, dont le journal ne contient rien de nouveau sinon quelques descriptions terrifiantes de certains blessés.

En annexe : « La bataille de l'île aux Noix » selon Johnstone, chevalier écossais exilé à Paris, relatant le combat à Louisbourg, à Québec, puis à l'île aux Noix où il est témoin du dernier véritable affrontement de la Nouvelle-France.

La publication de sources anglophones traduites en français s'avère donc d'une importance capitale si on souhaite connaître toutes les facettes de notre histoire. Le présent travail, comme un filon brut, pourra servir de base pour les futures études en histoire traitant des moments les plus douloureux de notre passé, les derniers jours de la Nouvelle-France. À noter que seule l'édition numérique est accessible, modernité oblige.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



LE BORÉAL EXPRESS
Journal d'histoire du Canada
1760-1810 Régime britannique
Gilles Boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois
Septentrion
Québec, 2010

À la suite du succès immédiat de la réédition du premier volume du *Boréal Express* (1524-1760), voici le volume II (1760-1810) qui propose 416 pages d'une documentation vivante et diversifiée, ouverte sur le monde, ainsi qu'un millier d'illustrations faisant notamment la part belle aux petites annonces. Des six fondateurs du Boréal Express, trois ont quitté : Mgr Tessier, Lévis Martin et Pierre Gravel. Les auteurs du présente ouvrage, Gilles Boulet, Jacques Lacoursière et Denis Vaugeois, auxquels se joignent

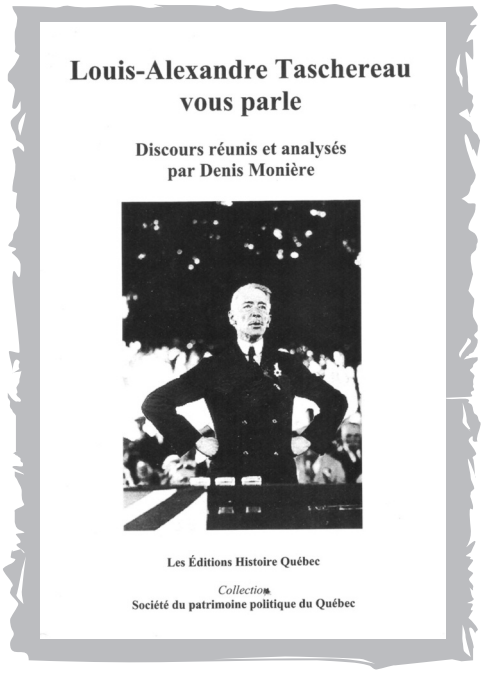
quelques collaborateurs occasionnels, se réfèrent aux journaux de l'époque, *La Gazette de Québec* (1764), *Le Mercure* (1805), et *Le Canadien* (1806), pour illustrer les grands bouleversements qui ont influencé l'évolution historique de la collectivité canadienne et l'orientation même du monde atlantique. Il s'agit de la dense période 1760-1763 qui a mis fin à la colonisation française, des lendemains de la Conquête anglaise plaçant les Canadiens sous la domination des conquérants britanniques, de la Révolution américaine qui, en divisant l'Empire britannique, consolida la colonisation anglaise dans la vallée du Saint-Laurent, de l'Acte de Québec, de la Révolution française dont les idéaux et les mots d'ordre pénétrèrent jusqu'à l'intérieur des villages laurentiens. Délaissant les Amérindiens si présents dans le volume I, l'attention de la nouvelle publication porte sur les Écossais qui se mêlent à la population canadienne-française, ainsi que sur les Juifs. Un seul coup d'œil à l'index suffit à nous le prouver.

L'économie de la vallée du Saint-Laurent se diversifia et devint le fief des hommes d'affaires britanniques. De nombreux conflits idéologiques, économiques, sociaux et ethniques agitèrent la population du pays. Pétitions, contre-pétitions, débats institutionnels, campagnes électorales prouvent que les hommes de cette époque étaient semblables à ceux d'aujourd'hui et de tous les temps avec leurs ambitions, leurs qualités, leurs passions, leurs faiblesses, leurs animosités, leurs rivalités, leurs calculs, leurs succès, leurs échecs.

Voilà ce que nous révèle le signataire de la préface, Michel Brunet, directeur de l'Institut d'Histoire à l'Université de Montréal. Pour sa part, Denis Vaugeois affirme que malgré quelques découvertes faites après 1967, la matière n'a pas trop vieilli, alors que Jacques Lacoursière répète toujours « *Nil novi sub sole* ».

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup

LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU VOUS PARLE



Discours réunis et analysés par Denis Monière
Denis Monière
Les Éditions Histoire Québec
Collection Société du patrimoine politique du Québec
Québec, 2010

Les 45 discours du présent ouvrage s'avèrent des plus intéressants; ils permettent de retracer les principaux enjeux qui ont animé les débats publics de la société québécoise et témoignent des intérêts et des positions idéologiques des protagonistes de l'époque.

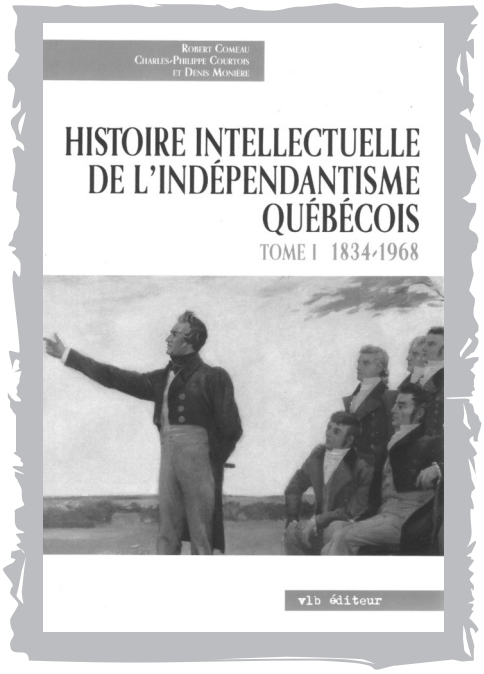
Issu d'une grande famille praticienne du Québec qui comptait dans ses rangs sept députés, un archevêque et un juge de la cour suprême, Louis-Alexandre Taschereau est député pendant 36 ans (1900 à 1936), les 16 derniers à titre de ministre et de premier ministre, traversant ainsi trois décennies mouvementées : Première Guerre mondiale, crise et conscription pendant que le Québec se transforme, que des industries sont créées, que des villes naissent et qu'on assiste à l'exode rural et à l'afflux d'immigrants européens, que triple le nombre d'automobiles, la voirie devenant le poste budgétaire le plus important, que la Loi sur les accidents du travail est votée. Mais la plus grande réalisation est la première nationalisation de l'histoire du Québec, premier État de l'Amérique du Nord à se donner le monopole de la vente d'alcool en créant la « Commission des liqueurs », dont les bénéfices financeront l'assistance publique malgré les dénonciations contre l'invasion de l'État dans un domaine réservé à l'Église. L'industrialisation provoque aussi le mécontentement du clergé, l'Église favorisant la colonisation afin de soustraire les Canadiens français aux influences pernicieuses des villes et ainsi garder son autorité sur le monde rural.

Pour sa part, Taschereau admire la femme qui demeure fidèle aux traditions ancestrales et rend hommage aux religieuses qui assurent la mission éducative tout en enseignant à l'enfant ses devoirs religieux et l'attachement au sol.

En 1920, Taschereau devient le principal porte-parole des Canadiens français. Malgré son habileté de tacticien, on le juge hautain, aristocratique, autoritaire, peu charismatique; le politicien est accusé de corruption, de malversation, de favoritisme, de népotisme même s'il n'a pas profité de cette gabegie. Malgré une telle fin de règne peu glorieuse, le Québec avait connu, jusqu'en 1929, le niveau d'endettement le plus bas de toutes les provinces canadiennes.

Un véritable cours d'histoire des trois premières décennies du XXe siècle se cache dans les pages de cet ouvrage.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



HISTOIRE INTELLECTUELLE DE L'INDÉPENDANTISME QUÉBÉCOIS
Tome 1 1834-1968
Sous la direction de Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière
VLB éditeur
Montréal, 2010

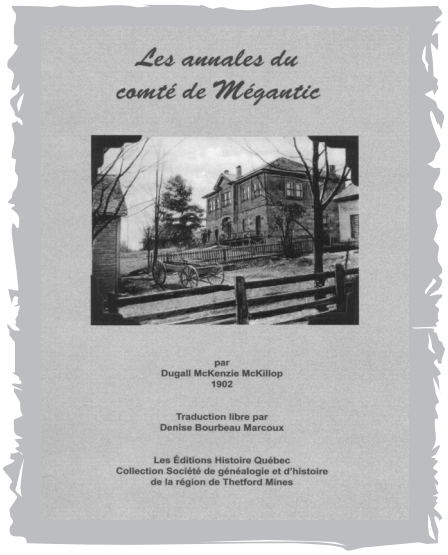
En septembre 2010, le Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) a célébré ses 50 ans. L'idée d'indépendance, sans aucun doute l'idée la plus importante de notre histoire, est bien plus ancienne qu'on ne le croit, ayant connu des moments de forte intensité mobilisatrice et des périodes d'éclipse. Née à la faveur de l'agitation des Patriotes de 1837-1838, l'idéologie indépendantiste au Québec s'est réveillée dans le paysage politique avec la Révolution tranquille des années 1960. Historiens, sociologues et autres analystes présentent ici les auteurs qui l'ont défendue et les mouvements marquants de ses premiers balbutiements en 1834 jusqu'en 1968, à la veille de la fondation du Parti Québécois.

Codirigé par Robert Comeau, Charles-Philippe Courtois et Denis Monière, l'ouvrage reçoit une quinzaine d'intellectuels contemporains qui analysent les réflexions substantielles des penseurs de l'époque relativement à l'accession du Québec à l'indépendance politique. Parmi ces importants personnages, certains sont bien connus, tels Louis-Joseph Papineau, Lionel Groulx, Marcel Chaput, Pierre Vallières, René Lévesque, alors que d'autres le sont moins mais méritent tout autant d'être découverts.

Quelle que soit notre allégeance politique, il faut consulter cette encyclopédie vivante réunissant une collection d'essais analytiques destinés à faire connaître des œuvres qui ont jalonné l'histoire de la pensée indépendantiste.

Un second tome consacré à cette option portera sur la création du Parti Québécois en 1968 et analysera l'ouvrage *Option Québec*.

par Jeannine Ouellet, Rivière-du-Loup



LES ANNALES DU COMTÉ DE MÉGANTIC
Dugall McKenzie McKillop
traduction libre par Denise Bourbeau Marcoux.
Éditions Histoire Québec
Collection Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

En 1902, Dugall McKenzie McKillop, auteur d'une méthode de sténographie et dactylographie, publiait *The Annals of Megantic County, Quebec*, un ouvrage qui relatait une aventure commencée à peine trente ans auparavant : l'établissement d'Écossais en provenance des îles de l'estuaire de la Clyde dans les environs de Thetford Mines.

Denise Bourbeau Marcoux nous offre ici une traduction libre de cet ouvrage qu'on peut qualifier de « source majeure ». On sent souffler le vent dévastateur des grands événements qui bouleversent l'Europe dans la première moitié du XIXe siècle. Le récit commence alors que le duc de Hamilton fait à ses fermiers

de l'île d'Aran ce qu'on appellerait aujourd'hui « une offre qu'ils ne peuvent pas refuser » : quitter les terres qu'ils occupent pour aller s'établir dans l'Outaouais. Surprise : une fois arrivés à Montréal, après un long périple, les nouveaux arrivants devront plutôt s'établir dans ce qui est aujourd'hui la région de l'amiante… À l'époque, il en coûtait aussi cher d'aller de Montréal au *Megantic County* que de traverser l'Atlantique!

Le livre nous offre d'importantes informations généalogiques, mais aussi des renseignements relatifs aux administrateurs locaux, aux députés, etc. Surtout, il nous fait revivre les hivers de misère vécus dans des maisons, des lieux de culte et des écoles sans cheminée, autant de sources de maladies et d'incendies parfois dévastateurs. On évoque aussi la bataille perdue pour l'enseignement en gaélique.

Le lecteur peut deviner les tensions avec les Amérindiens, Canadiens et « loyalistes » américains déjà établis dans le comté, de même qu'entre les pasteurs et fidèles épiscopaliens, presbytériens, méthodistes et congressionalistes. Mais on retient d'abord et avant tout les gestes de solidarité qui ont permis à cette collectivité de survivre aux terribles conditions avec lesquelles elle a dû composer.

De quoi donner le goût de regarder dans la même soirée deux chefs-d'œuvre du cinéma : *Man of Aran* de Flaherty… et *Mon oncle Antoine,* que le regretté Claude Jutra a eu le génie de filmer dans le secteur Black Lake de Thetford Mines.

par Paul Béland, Montréal

UQTR
Université du Québec à Trois-Rivières
Savoir. Surprendre.

Automne 2011

CENTRE UNIVERSITAIRE DE QUÉBEC ET LONGUEUIL

Programmes spécialisés en loisir, culture et tourisme

✔ Gestion des milieux de vie
✔ Interprétation et médiation culturelles

*Pour connaître tous nos programmes, dont **Littérature de jeunesse**, consultez notre site Web.*

Centre universitaire de Québec / UQTR
Complexe Bellevue, 1605, chemin Sainte-Foy – Entrée 8
Québec (Québec) G1S 2P1

418 659-2170
1 800 365-0922, poste 2802
www.uqtr.ca/quebec